

FOCUS 2 : Quelle place accorder à l'expérience d'autrui dans le devenir-soi ?

A-L'expérience de l'inexpérience : la question du Mentor ou de la « Mentoresse »

Lady Russell, la figure de la « Mentoresse » d'Anne, illustre une expérience traumatique de la dépossession et de la méconnaissance de soi : c'est elle qui conseille à la jeune Anne de rejeter Wentworth, avis qui s'il n'était pas corrigé providentiellement par l'auteur, qui décide de donner à Anne une seconde chance, serait responsable de la ruine de son bonheur pour le restant de ses jours. Dans « mentor » ou « mentoresse », on entend « menteur » : la position d'Austen est donc sans ambages sur ce point. Nul ne peut se démettre, sans grand dommage, de la responsabilité morale qui lui incombe, de décider pour lui-même de la meilleure voie à prendre, et des bons choix à faire. La valeur éthique ne se délègue pas. Qu'en est-il cependant du cas de personnes jeunes, sans expérience, à qui la capacité de prudence et de délibération peut faire défaut, du fait d'une insuffisante plongée dans la vie et du manque de points de référence acquis par l'observation ? Peuvent-elles, doivent-elles déléguer à un(e) autre la capacité à trancher pour elles du meilleur ? La réponse d'Austen, qui s'éclaircit à la fin du roman lorsqu'Anne fait retour sur les années passées et lorsqu'elle expose clairement à Wentworth ses conclusions, tient en la reconnaissance, d'une **contradiction irréductible entre d'une part, déontologie et conséquentialisme, et de l'autre, entre l'aspect axiologique et l'aspect épistémique de nos jugements moraux**, dans certaines circonstances.

a-Le conflit entre l'intention et les résultats :

L'intention d'Anne était, de manière indiscutable, bonne et respectable (déléguer le choix à une personne de confiance dans l'état de vulnérabilité et de faiblesse de la volonté où son

inexpérience la plongeait), quand bien même les **conséquences** de cette délégation de la responsabilité ont été épouvantables : le fait que les conséquences aient été mauvaises n'annule pas la nature fondamentalement bonne de l'intention. Austen semble ici favoriser une morale déontologique et réaliste de l'existence d'un Bien absolu, indépendant des circonstances et des accidents de la pratique humaine, mais elle ajoute aussitôt : « peut-être s'agissait-il aussi de ces cas de figure où l'on ne peut décider qu'une action est bonne que par les effets qu'elle entraîne », semblant passer immédiatement à l'« ennemi » conséquentialiste. Austen **met sur un pied d'indécidabilité deux doctrines morales, entre lesquelles elle laisse au lecteur le soin de trancher** pour lui-même.

b-Un jugement moral n'a pas de valeur épistémique :

Par ailleurs, il est évident que la **valeur morale du comportement d'Anne** (choisir de faire confiance à lady Russell), **n'est pas compatible avec l'absence évidente de valeur épistémique du jugement de cette dernière** : autrement dit, la décision de Lady Russell est nulle épistémiquement, **elle n'a aucune capacité à connaître quoi que ce soit de juste et de vrai, ni sur Anne, ni sur Wentworth, ni sur l'opportunité d'un mariage entre les deux.**

Anne aurait dû assumer l'entière responsabilité de sa décision matrimoniale, car elle seule était capable de savoir ce qui lui convenait, et Lady Russell n'aurait surtout pas dû accepter de s'en mêler (elle a manqué de prudence et fait preuve de présomption, peut-être de vanité en prenant en charge le sort d'Anne), comme Jane Austen en avait décliné l'honneur en ce qui concernait sa nièce Fanny Knight. Toute la différence tient ici entre savoir **ce qui convient** (dans l'absolu, en général, modèle théorique) et **ce qui convient à quelqu'un** (application pratique, éthique, à une idiosyncrasie particulière, requérant tact et connaissance intime).

c-Impossibilité de la transmission de l'expérience :

La confiance ne se délègue pas. Austen rompt ici avec le **préjugé traditionnel repris par les Moralistes, selon lequel l' « absorption » du modèle peut suppléer à l'inexpérience, au défaut de pratique ou à la méconnaissance**. Ainsi, on pensait par exemple qu'Icare n'eût pas failli, s'il avait écouté scrupuleusement son père : le thème moraliste est le suivant, « qui s'entête va à sa perte ». Louisa Musgrove, qui illustre cet aphorisme par sa légèreté et son impulsivité, ne saurait cependant définir en négatif un devoir moral qui soit un exact contraire : écouter les autres, fussent-ils reconnus comme sages, ne suffit pas. Et qui, d'ailleurs, peut être véritablement reconnu comme sage ?

B-La critique austénienne d'une « sagesse du gynécée » genrée :

Austen tue dans l'œuf également toute lecture « pré-féministe » unilatérale ou non nuancée, dans la mesure où elle affirme bien évidemment **l'absence de toute supériorité féminine de la capacité à décider avec prudence et sagesse**. Elle traite ironiquement la **Diotime platonicienne**, censée engendrer la vérité dans les âmes ; et surtout, elle **déboute toute tentative d'imputer à l'auteur une critique simpliste du patriarcat**. Ce n'est pas d'une décision de son père qu'Anne a eu à souffrir (lequel n'a sur elle, **du fait de son peu d'affection**, aucun empire) : la « transmission du gynécée » est tout autant « en panne », constitue un leurre tout aussi grand que n'importe quelle autre illusion de transmission « magique », genrée ou non, qui ne passerait pas par l'assomption de la responsabilité individuelle. **Aucune passation de pouvoir symbolique, immédiate, ne fonctionne**. L'« initiation féminine », mythique, auréolée d'un charme occulte, ne possède pas la vertu magique que les esprits imaginatifs lui prêtent, elle n'est pas capable de transmettre la moindre puissance ; elle frôle, comme tout ce qui est humain, le fossé de la dégradation, de l'erreur et de l'inéluctable. Nous remarquons que **le facteur d'influence est constitué en totalité par les affects et l'emprise des sentiments**, qui sont, au passage, responsables de l'aliénation du vouloir d'Anne, de sa capacité de

délibération, et du choix de sa démission personnelle (c'est bien parce qu'Anne **aime** Lady Russell qu'elle se soumet à son jugement). D'une supposée « **domination structurelle** » sociétale des hommes sur les femmes, Jane Austen ne dit mot-du moins, **pas dans ces termes, même si elle ne la méconnaît pas** (lorsqu'elle remarque qu'on ne peut accorder **aucun critère décisif de cognition à la littérature** dans la mesure où les jugements qu'elle expose sont depuis toujours le fruit d'une subjectivité presque exclusivement masculine).

Conclusion : c'est la recherche de la responsabilité personnelle et l'analyse de l'expérience intime seules, qui permettent à l'individu de mieux se connaître. Ce n'est qu'à ce prix qu'il peut découvrir ce qui le rend unique.